

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited PUBLISHER. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487.

BUREAU: 520 rue Conti, entre De-catur et Lamarques.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Table with rates for subscriptions: Pour les Etats-Unis, Pour l'Etranger, etc.

Table with rates for weekly and Sunday editions: Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

AMUSEMENTS. TULANE. — "Potash & Perlmutter". Ce soir à 8 h.

Le Tribunal COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès. Mme Margaret Manthe vs. Alexis Cages, son époux, divorce; Paul Rubenfeld & Sons vs. Abraham Goldstein, pour être déclaré co-propriétaire et séquestre; Mme Beatrice Russell vs. Philip H. Taft, son époux, séparation de corps et de biens; Theodore Halgren vs. Orleans Manufacturing Co., réclamation, \$1,660; Third District Land Co. vs. Joseph Gontz, confirmation d'un titre; Marjorie Realty Co. vs. Mme Mich et Abraham Moch, annulation d'un contrat; The Mutual Film Co. vs. J. A. Maught, réclamation, \$290.20. La succession d'Anthony Milazzo a été ouverte vendredi.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir, DIMANCHE, 11 mars, 1917. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps pluvieux et mois froid dimanche; légers vents du sud. Pour la Louisiane — Temps couvert et pluies probables dimanche et lundi.

Table with temperature data: TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel hôtel des Postes, était comme suit: 7 a. m., 62; 9 a. m., 67; 11 a. m., 72; 1 p. m., 74; 3 p. m., 73; 5 p. m., 79. Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 10 mars à la Nouvelle-Orléans: 7 a. m., SE-6; 9 a. m., SE-6; 11 a. m., SE-6; 1 p. m., SE-6; 3 p. m., SE-6; 5 p. m., SE-6.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 11 février.

LOIN DES AUTRES

PAR TANCREDE MARTEL

Il n'avait pas conscience d'avoir jamais connu une sensation semblable à celle de la veille... A la coquette raffinée des inconscientes reines de salon succédait, pour Julien, la sympathie la plus exquise qui puisse sortir d'un cœur féminin. Chose singulière, l'extraction sociale de Valentine ne comptait point dans l'enivrement de l'artiste. Pour un peu, il l'eût souhaitée plébéienne et pauvre, tant les avantages de la naissance et de la richesse le flattaient peu. Sur ce terrain, il se sentait solide, sûr de lui comme au premier jour de leur rencontre; et il s'applaudissait intérieurement de voir délore leur amitié pendant que la comtesse avait conscience encore de son infirmité et de son abandon.

Loterie au bénéfice de la Croix Rouge Française.

La Croix Rouge Française doit à la générosité de M. J. W. Sullivan trois fort beaux objets: un service de thé en véritable porcelaine de Chine, dans un bel écran en cuir doublé de satin vermeil; une petite statue en ivoire représentant un mendiant, admirablement travaillé, et une corbeille en ivoire surmontée d'une boule en ivoire, un vrai petit chef-d'œuvre. Par l'intermédiaire de Mme Hugues J. de la Vergne, ces objets ont été mis en loterie. Le prix du billet est de cinquante sous. Ils ont été exposés dans les vitrines de M. Gus. Mayer, durant la semaine passée et pourront être vus à partir de lundi dans les magasins de D. H. Holmes & Co., dans la grande allée, près de l'entrée, de la rue Canal. Les billets sont en vente à la librairie Rémond, rue Bourbon. On sait quels pressants besoins à la Croix Rouge Française, qui depuis deux ans et demi se montra au-dessus de tout éloge. Les amis de la France tiendront à honneur d'inscrire leurs noms pour cette belle œuvre.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mme Frederick Morrison, un garçon. Mme F. J. Nappes, un garçon. Mme Joseph Woodward, une fille. Mme Joseph Terrance, une fille. Mme Harvey Moore, une fille. Mme William Decker, un garçon. Mme Ganazio Masaraccio, un garçon. Mme Victor Gallo, une fille. Mme Maurice Wogan, une fille. Mme Rudolph Roussel, une fille. Mme John Baradell, une fille. Mme Felix Hubbard, un garçon. Mme Max Bergunder, une fille. Décès. Paul Baucier, 62 ans. James Doyle, 46 ans. Mme Veuve Jacob Frank. Mme William Schmidt, 20 ans. William McNamara, 28 ans. Joseph Murphy, 60 ans. Joseph Povers, 26 ans. Mme Veuve J. F. Sarrazin, 60 ans. William T. O'Reilly, 55 ans. Anna King, 7 mois. Eli Primus et Mlle Enola Davis. William Burges, 32 ans. Lionel Fluery, Morgan City. Margaret Tracey, 34 ans. Alam Hudson, un mois. Joseph Black, 60 ans. Mildred Brand, 7 mois. Alma Davis, 15 ans. Marie Vault, 45 ans. Virginia Barriere, 48 ans. Adeline Perkins, 40 ans. Adolph Reed, 22 ans.

La "Continental Fire Insurance Company, of New York."

Une des plus anciennes et des plus solides parmi les grandes compagnies d'assurances sur les incendies, la "Continental Fire Insurance Company of New York", expose dans les colonnes de l'Abéille son état annuel auquel nous appelons l'attention de nos lecteurs. La compagnie fait des affaires florissantes en Louisiane, et une belle part de ce succès est due à la compétence, la grande expérience de M. James Prévozt, le manager, qui compte parmi les plus anciens et les plus considérés des agents d'assurance dans l'Etat. Le capital de cette compagnie est de dix millions de dollars; surplus, \$12,282,836.24; actif, \$34,093,874.47. La Continental fut la première compagnie à payer intégralement les pertes énormes de ses polices d'assurances lors du tremblement de terre et de la conflagration à San Francisco.

Cérémonie en l'honneur de feu M. Ribet à la Société Française du 14 juillet.

Une cérémonie touchante dans sa simplicité a eu lieu, hier soir, dans les salles de la Société Française du 14 Juillet. En reconnaissance de legs généreux de \$2,000, qui lui avait été fait par M. Ribet, elle a voulu honorer sa mémoire d'une manière appropriée. Les discours qui furent prononcés par M. le docteur Jules G. Roussel, président de la Société Française du 14 Juillet, et par M. E. Genoyer, consul général de France, en présence d'une foule nombreuse, composée des parents et amis de M. Ribet et des membres de la Société, ont été chaleureusement applaudis. Le docteur Roussel a rappelé que c'est la première fois depuis la fondation de la Société Française du 14 Juillet que les membres ont eu occasion de se réunir pour une cérémonie comme celle de ce soir. Le docteur dit ensuite: "Une parente de M. Ribet nous ayant confié sa photographie, nous l'avons fait reproduire en grand et c'est pour l'inauguration de ce portrait de notre premier bienfaiteur que nous sommes ici assemblés".

(Mademoiselle Campagnolle découvre le portrait.) "Nous lui devions cet hommage et ce portrait fidèle nous permettra, à nous et à ceux qui nous succéderont de garder ses traits gravés dans nos cœurs, avec le souvenir et la gratitude de sa générosité." Le portrait sera placé dans le salon d'honneur, à côté de ceux des divers présidents de la République Française, qui eux aussi sont les bienfaiteurs de la Société du 14 Juillet, car la France, malgré la guerre, envoie régulièrement le subsidé à la Société.

En terminant son discours, le Dr. Roussel a fait l'éloge de la République Française et de ses idéales de civilisation pacifique du monde, "pour lesquels nous pourrions être battus il y a cent ans et pour lesquels se battent depuis trois ans vos maris, vos frères et vos fils; les idées éternelles et imprissables du droit, de la justice, de la liberté, et dont j'en ai la conviction nous célébrons le triomphe définitif au 14 juillet prochain!"

M. E. Genoyer, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, a prononcé un discours qui lui a valu des applaudissements enthousiastes. La cérémonie se termina aux accents vibrants de la Marseillaise, suivie d'une sauterie intime avec rafraîchissements.

Remerciements officiels.

Consulat général de France à la Nouvelle-Orléans. 2 mars 1917. Mon cher Président: Votre lettre du 2 courant vient de m'être remise par l'aimable trésorier du "Secours à la France". J'en ai retiré le chèque de cent dollars (100), somme que vous destinez à l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre", (40, Quai d'Orléans, Paris.) Je ne manquera pas de transmettre votre don généreux dès demain à S. Em. le Ministre des Affaires Etrangères, afin qu'il le fasse parvenir au comité de cette œuvre. Avec la nouvelle expression de ma sincère admiration pour la façon si efficace dont vous venez en aide aux malheureux victimes de la guerre, je vous prie d'agréer, mon cher président, l'assurance de ma considération distinguée et de mes sentiments les meilleurs. E. GENOYER, Vice consul, géant le consulat général A Mr. J. A. Buisson, président du "Secours à la France", 1020, rue Ton-

Madame Marguerite Chenu.

Mme Marguerite Chenu, déléguée de la Croix Rouge, après avoir fait une tournée de conférences françaises à New York, et dans toute l'Amérique du Sud, où elle a obtenu un étonnant succès, arrive à la Nouvelle-Orléans, dans le but de faire aussi une conférence dans ce milieu si éminemment sympathique à la cause. Mme Chenu a très gracieusement offert son concours à la fête de la Croix Rouge Française du 17 mars, où elle dira deux poésies "Le bon soir" de Paul Deroulède, et un exquis poème écrit par un petit belge. Hier soir, dans les salons de Mme de la Vergne, devant un petit auditoire de connaisseurs, on a été à même d'apprécier et d'applaudir sa diction impeccable et une voix mélodieuse qui rappelle la voix d'or de Sarah Bernhardt.

Le nouveau siège social des Elks.

La soumission de John Thatcher & Son, de Brooklyn, N. Y., se chiffant à \$288,285, pour construire le nouvel édifice des Elks, a été acceptée par la société. Les architectes Fledano, Wogan et Bernard, de la Nouvelle-Orléans, ont tracé les plans et devis de l'édifice.

Le feu, rue Laurel.

Un incendie éclatait hier matin dans le cottage double, 3321-3323, rue Laurel, appartenant à Mme Margaret Dandou, causant de pertes de \$1,000 au cottage, et \$700 aux meubles de John S. Escat, et Edward C. Brady, qui occupaient le cottage.

Dons généreux aux petits orphelins.

Mlle Percival Douglas, reine du Carnaval de 1917, a fait don de 100 dollars à l'Asile St. Vincent, et 40 dollars aux infirmières qui ont soigné les malades pendant la récente épidémie de rougeole à l'Asile. Le maire Behrman a envoyé un chèque de 20 dollars pour acheter des lits pour les enfants de l'Asile. Ces montants ont été envoyés à Mme George Demégre.

Mort de M. Gus. Lehmann.

M. Gus. Lehmann, ancien Orléanais, l'once de Mme Sig. Levy, de l'avenue Napoléon, est mort hier à New York, à l'âge de 57 ans. M. Lehmann était né à la Nouvelle-Orléans, et avait quitté la ville il y a 8 ans, pour se fixer à New York. Il était membre de la maison sociale "A. Lehmann & Co.", marchands en gros. M. Lehmann laisse une épouse, née Mlle Regina Kuhn, et deux fils.

Domages \$7700 par le feu.

Un violent incendie éclatait hier soir à 8 heures, dans la bâtisse double à deux étages, 924, rue Têche et 400, rue Newton, à Alger, appartenant à la succession de Joseph Romero. La bâtisse, évaluée à \$5,000, fut complètement détruite. Les dommages au stock de la boulangerie de Morris Blanc, au No. 924, rue Têche, se montent à \$1,800, aux meubles \$700. Le stock du café-tier Sam Paralle, qui occupait l'autre côté de la bâtisse, ont été endommagés pour \$200.

Etrangère blessée par une auto.

A 6 heures hier soir, en traversant la chaussée au coin des rues St. Charles et Girod, Mme B. F. Hancock, 36 ans, représentante la "Crazy Well Mineral Water Co." de Texas, a été renversée par une auto pilotée par Bernice Kerper, 19 ans, 435, St. Charles. Mme Hancock a eu la cheville fracturée, et souffre de diverses contusions.

Peruna m'a fait plus de bien que les soins du médecin pendant deux ans. Je puis Maintenant Travailler. Auparavant J'étais Sans Forces.



Madame G. D. Robinson, No. 3681, Felix St., Brooklyn, N. Y., écrit: "J'ai pris Peruna et cela m'a fait plus de bien que les soins des médecins spécialistes pendant deux ans."

Je puis Maintenant Travailler. Auparavant J'étais Sans Forces. En faisant vos enveloppes mentionnez l'Abéille S. V. P.

Maison Blanche LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD. Le plus grand stock d'Etoffes d'Eté Que Jamais! Est à son Plus Haut Point! Soieries Nouvelles. 36 pouces, crêpe de soie "Tus-sab", sans contrainte une étoffe très recherchée. 36 pouces, "Shantung" rude, étoffe mince, soie rude, lavable. 33 pouces "Pongee" importé, très en vogue, en ce moment pour chemises d'hommes et de garçons; aussi pour robes de sortie et costumes de villégiature pour dames.

Pas banal, M. Badeaux. Un local grandiose. Une condamnation.

quitté le salon, tu y monteras son buste et tu le placeras sur la cheminée, entre les deux carrels. Surtout, qu'elle ne te voie pas! C'était un buste de Valentine, merveilleusement sculpté, auquel Julien travaillait en secret depuis deux mois. S'aidant de sa seule mémoire, il reconstituait, avec le plus grand bonheur d'exécution, les admirables traits, le port de tête olympien, les enchantresses épaules de son amie. On eût cru voir le résultat de cinquante séances de pose, tant la ressemblance et l'attitude étaient prodigieuses. Ce buste équivalait à un de ces inquiétants portraits avec lesquels, selon l'originale expression de Théophile Gautier, on n'est pas seul dans une chambre. La comtesse de Châteaugay vivait, en marbre, dans toute la splendeur de ses vingt-trois ans. Le ciseau de Julien l'avait coiffée en Diane, telle que l'artiste la vit pour la première fois, modeste comme une violette, à sa petite boutique du Comptoir de Philanthropie. Et pour indiquer que cette œuvre, caressée avec tant d'amour, marquait son entrée dans une vie nouvelle, Julien inscrivit à côté de sa signature les mots: "Vous serez Cordézia" et la date: "30 septembre 1897".

lentine en fut comme éblouie. Elle congédia aussitôt Juliette, afin de pouvoir savourer sa joie dans toute la plénitude de son cœur. Ni le portrait qu'avait fait d'elle autrefois Jean Béraut, le peintre des jolies Parisiennes, ni les plus scrupuleuses photographies ne lui renvoyaient une aussi parfaite image d'elle-même. Mais la conscience de sa splendeur plastique lui fit paraître plus atroce et cruelle l'infirmité qui l'avait terrassée. La pauvre muette contempla le buste sous ses moindres aspects, fut émue de l'inscription qu'il portait, et versa des larmes... car elle ne se savait que trop atteinte par un injuste et épouvantable caprice de la nature. Julien l'avait, intacte, arrachée aux flammes; mais ce mari tant aimé, adoré, enrichi par elle, était la cause de sa terrible disgrâce physique! Les belles âmes n'ont jamais pu concevoir le Mal. Le jour où il les écrase ou les étroit, elles croient à un mystère inexplicable, elles s'accusent en silence d'un crime qu'elles n'ont point commis. Elle pleura, comme pleurent tous ceux qui ne peuvent comprendre l'acharnement de la destinée à se ruer contre eux. Ce buste devint l'orgueil quotidien de Valentine.

pliquer pourquoi. Elle ressentait au-dessus d'elle une singulière quiétude; il lui semblait parfois qu'elle avait tous les jours connu cette autre maman. La sympathie était réciproque, quoique fort silencieuse, et la mère de Julien, tout en exécutant son ouvrage, couvrait la jeune femme de longs regards admirateurs. Valentine avait devant elle un rustique guerrier sur lequel elle était son papier, ses crayons et l'albume choisi pour ce jour-là. Ses petits pieds, emprisonnés dans des bottines de cuir jaune, en s'appuyant sur la mousse épaisse et drue, dépassaient un peu le bas de sa robe de velours vert, qu'entourait comme une espèce de crème blanche la bordure fine de son jupon. Elle parcourait d'abord le dernier numéro de "L'Illustration"; le texte et les dessins la renseignaient sur la précédente semaine, le médecin ayant, par prudence, proscrire les autres feuilles pariennes, ou un nom lu par hasard pouvait émuouvoir la malade et réveiller sa douleur. Puis, elle dessinait, s'imprégnant d'un monument, d'une statue, d'un tableau, d'une estampe. La saison était toujours belle et douce. Des oiseaux chantaient dans les branches de l'orme, au-dessus de sa tête, troublant seuls le silence de la campagne. En levant, de temps en temps, ses yeux au loin devant elle, elle apercevait jusqu'à perte de vue, à l'horizon, les plaines veloutées de noir du Valois, qui s'y mariaient aux premières vignes champenoises. Un merle

passait en rayant le ciel bleu de sa silhouette de deuil, puis jetait dans l'air léger son coup de sifflet ironique; et des bergeronnettes hardies, en se posant sur la crête rouge du mur, semblaient interroger la jolie liseuse, avec toute sorte de petits cris coquets qui la ravissaient de joie. L'odeur des tilleuls, des roses et des abricotiers parfumait le jardin, et faisait passer par tout son être comme une agreste volupté. La sensation était large, bienfaisante, indéfinissable; elle rappelait à Valentine sa chère Touraine et ce beau parc de la Calandre où sa vie avait été si heureuse. La hauteur du plateau lui permettait d'apercevoir, sur sa gauche, dans une vapeur ouatée d'argent, les faltes de la ville basse, d'où s'échappait le clocher carré de Saint-Nicolas, les aigles dorées des girouettes, les toits pointus et glacés d'ardoise des colombiers, les fines silhouettes de deux tours blanches ayant fait autrefois partie des remparts de la ville, et qu'enseraient à présent, sans égard, des pâtés de noires maisons. Une manière de longue fosse panachée de vert, et qui était la promenade du Mail, entre le canal et la rivière, creusait ce panorama magnifique. Une forte et saine patriarcalité se dégageait de cet aine d'existence humaines, faisant sourire imperceptiblement la grande dame si injustement déçue. Valentine savait qu'à la même heure, pendant que, debout sur la première marche du petit hôtel de ville, le vieux appartement